

tout entier sur le ton sérieux, et la fiction y change de nature. Un reproche plus grave porte sur le choix même du sujet. La plaisanterie du poëte ne respecte pas assez ce qu'un homme de foi ne devrait jamais ridiculiser (1).

2^o **Les Epîtres**, au nombre de douze, montrent sous divers aspects le talent du poëte. Les neuf premières appartiennent à l'époque de sa maturité ; les trois dernières correspondent au commencement de sa vieillesse.

Analyse. — On trouve dans les *Epîtres* plus de variété que dans les *Satires*. La première, adressée au roi *sur les Avantages de la paix*, cherche à éteindre dans le cœur du jeune monarque l'ardeur guerrière qui le disposait à rompre la paix d'Aix-la-Chapelle (2). La quatrième, également adressée au roi, célèbre le fameux *passage du Rhin* que le poëte, embouchant la trompette héroïque, décrit sur le ton de l'épopée. La cinquième, sur la *Connaissance de soi-même*, contient plutôt des conseils de bon sens que des principes de haute philosophie. La septième, adressée à Racine, sur l'*Utilité des ennemis*, console le grand tragique de l'insuccès immérité de *Phèdre* et lui promet les hommages de la postérité. La neuvième développe en termes excellents une pensée que Boileau aimait à prendre pour règle : *rien n'est*

(1) On peut lire à ce sujet, dans le *Précis de l'histoire de la Poésie* par M. Henri, l'opinion de M. Nisard et celle de l'abbé Feller dans son *Dictionnaire historique*.

(2) Louis XIV lut l'épître, joua les vers et récompensa le poëte, mais il goûta peu le conseil et fit la guerre.